

rière. Je songeai alors à ce que je pourrais faire pour sauver ma vie et celle des personnes qui m'accompagnaient.

“ J'allai inspecter le fort, et je m'aperçus que plusieurs palissades étaient tombées et laissaient des ouvertures par lesquelles l'ennemi pouvait facilement entrer. Je donnai ordre de relever ces palissades et j'aidai moi même à porter les matériaux nécessaires. Quand les brèches furent réparées. J'allai à l'arsenal, et là je trouvai les deux soldats : l'un, blotti dans un coin ; l'autre, tenant dans sa main une allumette enflammée. Qu'allez-vous faire de cette allumette, lui demandai-je ? Il répondit : “ Mettre le feu à la poudre et nous faire sauter. ”

“ Vous êtes un misérable lâche, lui dis-je, sortez d'ici ! je parlais si résolument qu'il fut forcé d'obéir. J'enlevai alors mon chapeau et après avoir mis un casque et pris un fusil, je dis à mes deux frères : “ Battons-nous jusqu'à la mort, nous défendons notre pays et notre religion. Rappelez-vous ce que vous a enseigné notre père ; que les gentilshommes sont nés pour répandre leur sang pour Dieu et pour le roi. ”

Alors les jeunes de Verchères (ils étaient âgés respectivement de 12 et de 10 ans) aidés par les soldats à qui ces mots avaient rendu le courage, se mirent à tirer à travers les meurtrières, sur les sauvages ; ceux-ci ignorant la faiblesse de la garnison, montrèrent leur répugnance habituelle à attaquer une place fortifiée, et s'occupèrent à chasser et à massacrer les hommes qui travaillaient dans les champs voisins.

Madeleine ordonna de tirer le canon, tant pour empêcher l'ennemi de les prendre d'assaut, que pour avertir quelques-uns des soldats qui chassaient à quelque distance du Fort.

Pendant ce temps, les femmes et les enfants criaient et pleuraient sans interruption. Soudain on aperçut un canot qui s'approchait de la côte ; il était monté par un colon nommé Fontaine, qui essayait de parvenir au fort avec toute sa fa-